

Le Parti est le système nerveux — et le cerveau — de la classe ouvrière. Les chefs et les cadres ont, dans le Parti, le rôle du cerveau et du système nerveux dans l'organisme. Qu'on ne prenne pas cette comparaison imagée à la lettre : la différenciation des fonctions dans un organisme vivant est très différente de ce qu'elle est dans une société. Mais aussi conscients qu'ils soient, les militants du Parti ne peuvent pas connaître la situation dans son ensemble ; l'information, la liaison, l'instruction, la préparation théorique et professionnelle (du révolutionnaire) leur font inévitablement défaut, en dépit de leur valeur personnelle, s'ils n'appartiennent pas aux cadres du Parti, sélectionnés par des années de lutte et de travail, secondés par les bonnes volontés du mouvement entier, disposant de l'appareil du Parti, accoutumés à la pensée et à l'action collectives. De même que le soldat dans la tranchée ne voit qu'une infime portion du champ de bataille et ne peut pas, quelles que soient ses capacités, se rendre compte de l'action engagée, de même que le mécanicien à sa machine ne peut pas embrasser d'un coup d'œil le fonctionnement de l'usine entière, le militant, livré à ses propres moyens, ne peut se guider que sur des idées générales, des sentiments, la connaissance de faits partiels. Les vrais chefs prolétariens sont à la fois des guides, des pilotes, des capitaines et des directeurs d'entreprises : il s'agit d'une formidable entreprise de démolition et d'édification sociale. Il leur incombe de découvrir, par l'analyse scientifique des processus historiques, les lignes de force des événements, leurs tendances, les possibilités qu'ils contiennent, de concevoir ce que peut et doit faire le prolétariat, non de par sa volonté ou ses aspirations du moment, mais de par la nécessité historique¹⁰ ; en un mot, de connaître le réel, d'apercevoir le possible, de concevoir l'action qui sera le chaînon entre le réel et le possible ; ce faisant, ils se placent invariablement au seul point de vue des intérêts supérieurs du prolétariat ; de sorte que leur pensée est celle du prolétariat armé d'une discipline scientifique. La conscience de classe du prolétariat atteint ainsi sa plus haute expression, chez les chefs de l'avant-garde organisée

10. « Il ne s'agit pas du but que se représente, à un moment donné, tel ou tel prolétaire ou même le prolétariat entier. Il s'agit de ce qu'est le prolétariat, et de ce qu'il sera historiquement tenu de faire de par sa nature même. » Karl MARX, *La sainte famille*.

de la classe ouvrière. Leur personnalité n'est grande que dans la mesure où elle incarne les masses. En ce sens, elle est géante — et anonyme. Ils expriment le sentiment de tous et une virtualité qui est aussi, pour le prolétariat, une nécessité : terrible impersonnalité ! Sans doute. Mais leur mérite — le génie d'un Lénine — vient de ce que le développement de la conscience de classe n'a rien de fatal ; le sentiment de tous peut très bien demeurer latent, inexprimé, à un moment donné ; les possibilités que renferme une situation peuvent n'être pas aperçues ; l'action nécessaire au salut ou à la victoire du prolétariat peut n'être pas conçue. L'histoire récente du prolétariat de l'Europe occidentale n'offre que trop d'exemples d'événements avortés par suite des défaillances de la conscience de classe. Achéons de définir le chef prolétarien, homme des temps nouveaux, en contraste avec les chefs des classes dirigeantes d'autrefois et des classes possédantes d'aujourd'hui. Ces derniers sont les instruments aveugles de la nécessité historique ; le révolutionnaire en est l'instrument conscient¹¹.

La révolution d'Octobre nous offre l'exemple d'un parti prolétarien pour ainsi dire idéal. Relativement peu nombreux, il est vrai, ses militants vivent avec les masses, au sein des masses ; de longues années d'épreuves — une révolution, l'illégalité, l'exil, la prison, d'incessantes luttes d'idées — lui ont formé des cadres admirables et des chefs authentiques, dont l'action commune a cimenté l'unité de pensée. L'initiative de tous et le relief de fortes personnalités s'y harmonisent avec une centralisation intelligente, une discipline volontaire, le respect des guides reconnus. Ce parti, pourvu d'un excellent appareil d'organisation, n'a pas la moindre déformation bureaucratique ; on n'observe

11. Comparer aux prévisions volontaires de Lénine en 1914-1915 (*Contre le courant*) et sur la révolution russe, en septembre 1917 (*Lettres de loin*), celles du président Wilson en 1918-1919 : les illusions du wilsonisme contribuèrent puissamment à la victoire des Alliés, servant ainsi une fin diamétralement opposée à celle de leur protagoniste. Comparer la clairvoyance et la victoire de Lénine à l'aveuglement et aux défaites des hommes d'Etat de la bourgeoisie moderne : les chefs de l'impérialisme allemand et le désastre de l'Allemagne ; Clemenceau et la paix de Versailles ; Poincaré-Cuno et la guerre de la Ruhr.

Il faut évidemment distinguer entre les intentions du président Wilson, promoteur du droit des nationalités, de la liberté des mers et de la Société des Nations et le rôle social du wilsonisme, dernière idéologie de guerre des Alliés ; personnellement, Wilson semble n'avoir pas voulu servir la cause d'une coalition impérialiste contre une autre, ce qu'il a fait en réalité.